

LE GALLICAN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
267 RUE MANDRON 33000 BORDEAUX - ☎ 56.39.69.43

Octobre
94

15frs

ÉDITORIAL

L'actualité de ces dernières semaines nous a permis de voir et d'entendre Monsieur le Ministre de l'Intérieur et des Cultes, Charles PASQUA, inaugurant la grande mosquée de Lyon. Lors de son allocution le ministre a déclaré: "L'Etat connaît tous les cultes mais n'en reconnaît aucun". Nous avons apprécié qu'un responsable politique souligne cet aspect essentiel de la République: - le principe de la laïcité.

L'article 1 de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905 stipule en effet: "La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes"; et l'article 2 de poser également comme principe: "La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte".

Il est essentiel pour la vie d'une démocratie que ces principes soient respectés par l'Etat, garant de la liberté des personnes. Il est aussi essentiel que les citoyens y répondent par une attitude de civisme et de tolérance. Lorsque des responsables religieux appellent au meurtre, font l'apologie du racisme et de la violence, jettent sur d'autres communautés le regard de mépris du superbe pharisien sur le très pauvre publicain (Luc 18,9-14) c'est un danger pour toute la collectivité, une insulte à l'esprit de l'Evangile.

T. TEYSSOT

Sommaire

*Éléments d'initiation
chrétienne*

*Il mange avec les pé-
cheurs*

*La Tribune du Père
Jean-François*

*Visite oecuménique
Spiritualité Tibétaine*

*Envoûtements
Désenvoûtements*

Oie de l'Eglise

*Les mots croisés gal-
licans*

Le journal LE GALLICAN est le bulletin officiel de:

L'EGLISE GALLICANE

Tradition Apostolique de Gazinet

Faire connaissance avec notre Eglise

C'est d'abord et avant tout

découvrir une Eglise **CHRETIENNE**

Vivante et missionnaire,

Enracinée dans le double amour de Dieu et du prochain.

Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'**ECOUTER** pour **COMPRENDRE**

A la recherche de l'**EQUILIBRE** et du **BON SENS**.

POURQUOI LE MOT GALLICAN ?

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des **LIBERTES** de l'Eglise de **FRANCE** par rapport à la politique vaticane et au Pape.

POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile VATICAN 1 en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infailibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à **GAZINET** (Gironde), pour continuer l'antique tradition (*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.

(*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **GALLICANISME**. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **BOSSUET**, évêque de **MEAUX** (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... **BOSSUET** ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de **CONSTANCE** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le **CONCILE OECUMENIQUE** (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'**organe suprême** en matière d'**autorité** et d'**enseignement** au sein de l'Eglise.

POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre FOI.

Mais **attention**, les mots contiennent parfois des pièges...

Pendant près d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut **catholique** (du grec *catholicos* = *universalis*) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméniques.

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexan-

drie, Rome et Constantinople).

Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...

Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infailible !

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par **imposition des mains** que se transmettent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise **apostolique** puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par **BOSSUET**, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les **prêtres gallicans** sont donc habilités à administrer valablement les sacrements, de la même façon que leurs homologues **catholiques-romains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholiques**.

POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.

Il devait bien savoir ce qu'il faisait !

Le **mariage** des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la **Bible** par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).

POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "*chaque parole soit comprise par tous*". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques.

Le rite utilisé pour la messe est le **rite gallican** (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr **GIRAUD** (*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.

(*) - Aussi appelé **rite gallican de Gazinet**.

POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPÈCES ?

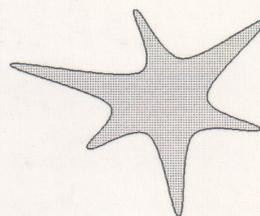
C'est le Christ qui a dit : **BVVEZ-EN TOUS !**

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de **ROUEN** (650) a codifié la manière de communier en France : - Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du **Précieux Sang** et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

POURQUOI LES DIACONESSES ?

Elles sont d'**institution apostolique**, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

éléments d'initiation chrétienne



.C'est à Antioche que, pour la première fois les disciples reçurent le nom de chrétiens. (Actes 11,26)



En prenant ce nom la jeune Eglise marquait bien son originalité par rapport aux anciennes religions... Ses membres étaient du "CHRIST".

Etymologiquement le mot grec chrestos signifie oint. Et, dans l'esprit des Apôtres, il ne saurait y avoir le moindre doute que Jésus de Nazareth ne soit ce Christ prédit par les prophètes: le Messie (de l'hébreu *mashi'a* - celui qui a été oint). De Genèse (3,15) jusqu'à l'affirmation du vieillard Siméon rapportée par Saint Luc (2,26) - "Il avait été divinement averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu l'Oint du Seigneur" - la venue du Messie constitue une promesse millénaire magnifiquement réalisée.

L'Apôtre Paul le rappelle au début de l'épître aux Hébreux; le Christ-Jésus, Fils de Dieu, adoré par les anges, oint d'une huile d'allégresse est bien celui qui: "*aux origines fonda la terre et les cieux...*" (Heb. 1,10) - C'est par Lui que Dieu a fait les siècles et qu'Il nous a parlé.

Parole de Dieu le Christ-Jésus est donc bien ce **VERBE** (logos = parole) dont l'Apôtre Jean nous trace au début de son Evangile un tableau très clair:

*"AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE
ET LE VERBE ETAIT AVEC DIEU
ET LE VERBE ETAIT DIEU."*

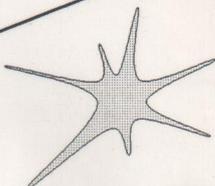
L'Evangile selon Saint Jean nous précise bien que **TOUT FAT PAR LUI** et que **RIEN NE FAT SANS LUI**.

La Bonne Nouvelle (Evangile) part donc de cette affirmation:

*"ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR
ET IL A HABITE PARMI NOUS" (Jean 1,14)*

**LISEZ
FAITES
LIRE
LE
GALLICAN**

LA
VOIX DE
L'EGLISE
DE L'EQUILIBRE
ET DU BON SENS



*"CAR DIEU A TANT AIME LE MONDE
QU'IL A DONNE SON FILS UNIQUE
AFIN QUE QUICONQUE CROIT EN LUI
NE SE PERDE PAS
MAIS AIT LA VIE ETERNELLE"* (Jean
3,16)

Très vite les chrétiens eurent à protéger cette révélation contre diverses déviations doctrinales (hérésies):

Docétisme: l'humanité du Christ est niée, Jésus n'aurait été qu'un être immatériel.

Arianisme: la divinité du Christ est niée, Jésus n'aurait été qu'un homme.

Nestorianisme: la divinité serait descendue sur Jésus vers l'âge de 30 ans, lors du baptême de Jean (rejetée par conséquent la maternité divine de Marie).

Face à ces déviations les chrétiens durent préciser l'essentiel de leur message dans diverses professions de Foi dont les trois principales sont:

Le symbole des Apôtres

Le symbole de Nicée-Constantinople

Le symbole de Saint Athanase.

Précisant ce qui est de Foi catholique (c'est à dire universelle) le symbole de Saint Athanase - dit aussi credo gallican - affirme que: *"Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et Homme. Il est Dieu engendré de la substance du Père avant tous les siècles, et il est homme né dans le siècle de la substance d'une mère. Dieu parfait, homme parfait, subsistant avec une âme raisonnable et dans la chair humaine. Egal au Père selon sa divinité, moindre que le Père selon l'humanité. Et quoiqu'il soit Dieu et homme, il n'est pas néanmoins deux personnes, mais un seul Jésus-Christ."*

Inséparable de la découverte du Christ est, pour les premiers chrétiens - et, bien sur, pour nous aussi la **découverte de l'EGLISE.**

Elle est l'Epouse et il est l'Epoux (Jean 3,29)

Déjà l'Ancien Testament présentait Israël comme l'épouse de Dieu (Osée 1,2), mais le Christ va préciser cette pensée à ses Apôtres et leur prédication se centrera sur cette grande idée que: *"Le Christ a aimé l'Eglise, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne, car il voulait se la présenter à lui-même sans tache ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée"* (Epître aux Ephé-

siens 5,25-26).

L'Apôtre Paul précise d'ailleurs que les paroles de la Genèse parlant de l'union d'Adam et Eve (Genèse 2,24) s'appliquent au Christ et à l'Eglise: **"Ce mystère est de si grande portée, je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise"** (Ephésiens 5,32).

L'on peut dire du Christ et de l'Eglise qu'ils sont **"une seule chair"** (Ephésiens 5,31).

Plusieurs Pères de l'Eglise et principalement Origène dans son "Commentaire du Cantique des Cantiques" ont insisté sur cette union du Christ et de l'Eglise et sur le fait que les paroles de Salomon dans le Cantique des Cantiques sont le dialogue d'amour de Jésus-Christ et de l'Eglise.

L'Apocalypse nous confirme ces épousailles, nous parlant du repas de noces de l'Agneau. ***Et chaque assemblée locale, aussi petite soit elle, est dans l'espace et dans le temps la projection de l'Eglise éternelle.***

D'où les expressions des Apôtres telle que: "L'Eglise de Dieu établie à Corinthe" (1ère Cor. 1,2), "à l'Eglise des Thessaloniciens qui est en Dieu notre Père et dans le Seigneur Jésus-Christ" (2ème Thess. 1,1), "Moi l'ancien à la Dame élue" (2ème Ep. de Jean 1), "Les enfants de ta Soeur élue te saluent" (2ème Ep. de Jean 13).

Chacune des assemblées locales est donc bien ***l'Eglise de Dieu, l'Epouse, la Dame élue...*** Chacune de ces communautés a pourtant sa personnalité propre, ses usages, sa façon de prier, sa discipline personnelle. L'Apocalypse nous montre les anges des Eglises d'Asie, ces anges présidant aux destinées de chaque ecclesia sont représentés comme une poignée d'étoiles dans la main du Christ (Apoc. 1,20).

Le Credo de Nicée nous dit:

"JE CROIS L'EGLISE UNE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE"

... ***Je crois l'Eglise*** (et non pas Je crois en l'Eglise, non sens donné par certaines traductions).

... ***Une:*** le Christ n'a qu'une Epouse formée de milliers d'Assemblées dispersées dans l'espace et dans le temps... D'où la prière de la Didachée retenue par la liturgie de la messe gallicane: ***"Comme ce pain rompu fut jadis dispersé sur les collines, rassemble Ton Eglise, Seigneur"***.



... *Sainte*: ce mot vient de l'hébreu kadosch = mis à part, choisi, qui est dans la bénédiction du Dieu Très-Haut.

... *Catholique*: c'est à dire répandue dans tout l'univers; ce mot vient du grec catholicos = universel, l'Eglise est Universelle non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps... Elle est de toutes les époques et de toutes les nations.

... *Apostolique*: transmises par les Apôtres la doctrine et la succession se sont perpétuées et se perpétueront dans l'Eglise Corps mystique du Christ.

Il faut relire le chapitre douze de l'épître aux Corinthiens pour bien se représenter combien l'Eglise est à la fois une et diverse... A chacun de ses membres il y est rappelé: "*Vous êtes le corps du Christ et membre chacun pour sa part*".

Ainsi le Baptême ayant plongé les choisis de Dieu dans le Christ, chacun d'eux devient *cellule vivante de la DAME ELUE* (2ème épître de Jean 1) donc du CHRIST qui s'unit à elle dans l'Eucharistie (relire à ce sujet la prière de communion de l'office de Saint André - rite gallican de Gazinet). L'Eglise n'est donc pas une société humaine mais la PRESENCE du Christ sur la terre.

Nous pouvons donc envisager le CHRIST comme *UNE SEULE PERSONNE* en laquelle sont *DEUX NATURES*:

La **Nature Divine**: Seconde Personne de la *SAINTE TRINITE*; *VERBE/LOGOS*.

La **Nature Humaine**: Le *CHRIST FAIT HOMME* 1) En Jésus 2) En l'Eglise "*laquelle est Son Corps*" (épître aux Ephésiens 1,22) Mystère d'Amour: "*IL NOUS A AIME*" dit l'Apôtre Paul, "*IL NOUS A RELEVÉS ET NOUS A FAIT ASSÉOIR DANS LES RÉGIONS CELESTES PAR LE CHRIST-JÉSUS*" (épître aux Ephésiens 2,6).

Le Gallican



IL MANGE AVEC LES PÉCHEURS

Dous connaissez cette scène des Evangiles où Mathieu le publicain invite Jésus à un festin, et scandalise les pharisiens (1). Dans la tradition biblique, partager le repas avec quelqu'un, n'est pas un geste anodin. La communauté de table est signe d'une réelle fraternité; y participer sans y être uni de coeur est une trahison satanique; comme l'est celle de Juda, à propos de qui Jésus prononce les paroles du psaume: "*Même l'ami sur qui je comptais et qui partageait mon pain a levé le talon sur moi.*" (2) C'est à l'instant où Jésus lui offre une bouchée que Satan entre dans le coeur de Juda. Cette réalité de communion fraternelle et de pureté de coeur trouve son épanouissement dans le repas eucharistique: "*Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à cet unique pain.*" Et c'est pourquoi il faut "*que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe.*" (3) Une lecture attentive du texte de Saint Paul nous amène à penser que cet examen de conscience ne porte pas sur le péché en général, mais précisément sur la charité, sur notre comportement dans la vie communautaire.

Nous comprenons à présent l'indignation des pharisiens qui voient Jésus chez un publicain manger avec des pécheurs. Le mot "Pharisien" ne veut-il pas dire "Séparé"? Ce sont des "HASIDIM", des hommes pieux. Jésus, qui admire leur zèle et leur souci de perfection, ne s'attaque ni aux hommes, ni même à la secte, mais au **pharisaïsme**, c'est à dire au danger permanent qui menace tout esprit religieux lorsqu'il lie sa quête de Dieu à la pratique exclusive et étroite de la loi. On en arrive ainsi à mépriser ceux qui méconnaissent cette loi, et penser avoir un droit sur Dieu, au nom de la vertu, et juger à sa place de son propre salut et de qui sera sauvé ou condamné. C'est limiter l'amour de Dieu à ses propres horizons: "*Fermant aux autres la porte du Royaume des Cieux, faute de pouvoir y entrer soi-même.*" (4)

"*Ce ne sont point les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades*" (Mathieu 9,12). Le discours de Jésus révèle un double

paradoxe: être l'ami des pécheurs ne signifie pas qu'il tolère le péché. N'a-t-il pas, à la suite du Baptiste, inauguré son ministère par ces mots: "*Convertissez-vous et croyez à l'Évangile!*"⁽⁵⁾ Dénonçant le péché jusqu'aux racines du comportement, il exige de nous un retournement radical. Mais il est venu pour sauver et non pour juger, et il offre sa propre vie pour la rémission des péchés. Et quand il dit n'être pas venu pour les justes, ce n'est pas qu'il méprise les justes, mais celui qui se croit juste et qui, de ce fait, n'est pas apte à la conversion: "*Si nous disons: nous n'avons pas de péché, nous nous égareons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous justifiera de toute iniquité.*"⁽⁶⁾

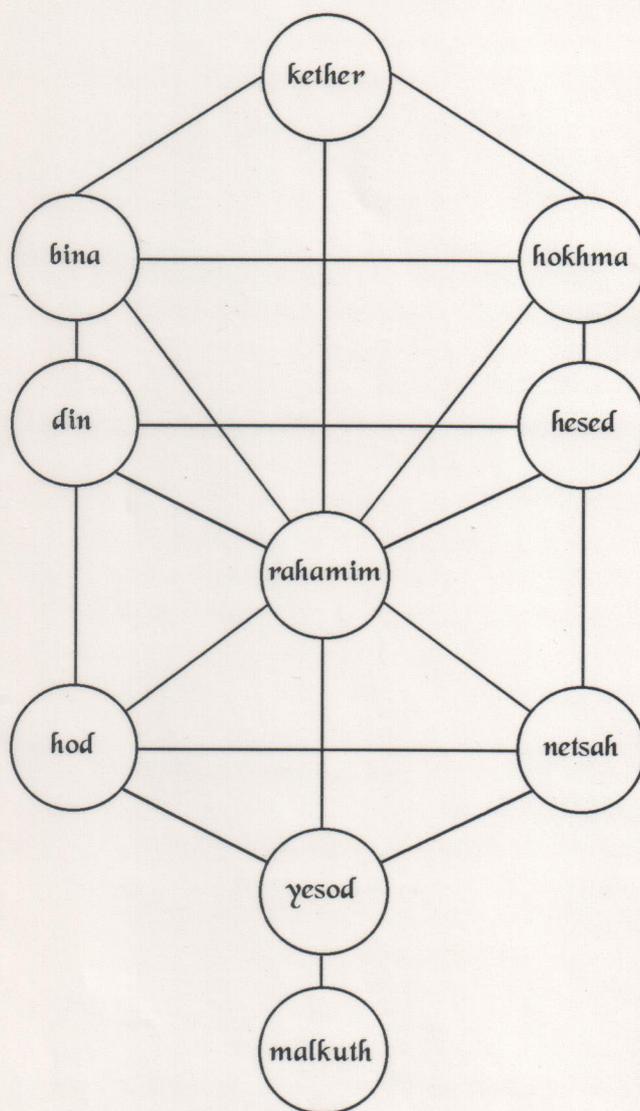
Voici ce que nous dit Saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne en Italie, dans la première moitié du Vème siècle, et dont la fête est le 30 juillet: "*Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs? Et qui est pécheur sinon celui qui nie qu'il soit pécheur? Il est plus grand pécheur, et pour le dire plus franchement, il est le péché même, lui qui ne comprend plus sa condition de pécheur. Qui est l'injuste, sinon celui qui juge qu'il est juste? As-tu lu ceci, pharisien: "Nul vivant n'est juste devant toi" (Psaume 142)... Confesse ton péché pour que tu puisses venir à la table du Christ. Ce pain on le brisera pour le pardon de tes péchés. Que la coupe du Christ soit à toi, elle est versée pour la rémission de tes fautes. Pharisien prends ton repas avec les pécheurs pour que tu puisse prendre ton repas avec le Christ. Et reconnais-toi pécheur. Entre dans la maison de miséricorde avec le pardon du Christ, pour que tu ne sois plus, avec ta justice, puni d'exclusion et doives sortir de la maison de miséricorde.*"

Combien de fois ai-je utilisé les mots péché et pécheur? Dois-je m'en excuser, d'autant que ces termes sont depuis longtemps bannis de notre vocabulaire, sans doute à cause de considérations que la catéchèse avait ignoré et parce qu'ils sont chargés de moralisme. Or il s'agit d'expressions spécifiquement théologiques: tandis que la culpabilité traduit un état psychologique, le repentir est un acte de croyant qui, soutenu par la grâce, répond à la miséricorde divine. Confesser ses fautes n'est pas une fin en soi, le but est de "*s'en retourner vers le Père...*"⁽⁷⁾ **Pour avoir occulté le péché, nous avons perdu le chemin de l'Espérance.**

Jésus rappelle le prophète Osée: "*C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice.*" Miséricorde: "Vertu qui pousse à pardonner - sen-

timent de pitié pour la misère d'autrui." Telle est la définition du Larousse. Le langage biblique est d'une autre richesse. "Miséricorde" a une double racine: "*HESED*" qui désigne la pitié et fait appel à un engagement de fidélité - fidélité de Dieu envers son peuple - C'est ce que nous exprimons dans le "*KYRIE ELEKSON*" - Seigneur prends pitié! - et "*RAHAMIM*" qui est l'attachement instinctif entre deux êtres telle une mère avec son enfant; **elle siège dans les entrailles.** C'est la "Rahamim" qui jette Esaü dans les bras de son frère Jacob... et qui entraîne le Père vers son fils prodigue.

Dans la tradition rabbinique, Dieu se manifeste par "*dix séphirotes*" - dix sphères disposées de manière à former un arbre, ou plutôt le corps humain, car l'homme est à l'image de Dieu.



Au centre - l'abdomen - se situe "*RAHAMIM*", point de convergence des neuf autres "séphirot", y compris "*HESED*" - l'amour - et "*DIN*" - la justice. **La miséricorde n'est donc pas simple condescendance de Dieu, elle est sa nature même.**

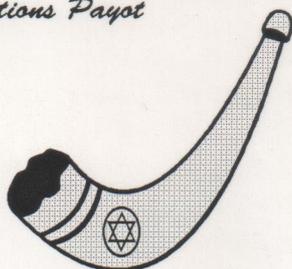
Je garde toujours en mémoire cette expression du Pasteur Dietrich BONHOEFFER, pendu quelques heures avant l'arrivée des troupes américaines, dans le camp de Flossenburk en Avril 1945: "La communauté rassemblée par Jésus-Christ n'est pas une assemblée de saints, pieuse et édifiante; c'est une communauté de pécheurs rachetés."⁽⁸⁾ Ami, serais-tu indigne de t'asseoir à cette table ? Jésus t'y invite. Il a déjà renversé le sens de nos valeurs. Il ne respecte même pas l'ordre des préséances: lui le Maître, il te lave les pieds. Entre donc chez Matthieu qui de publicain est devenu apôtre, de fraudeur est devenu dispensateur de grâce.

R.P. Alain VERON

- 1) Mathieu 9,9-13
- 2) Psaume 41,10 - cf Jean 13,18
- 3) 1 Corinthiens 11
- 4) Mathieu 23,13
- 5) Marc 1,15
- 6) Jean 1,8-10
- 7) Luc 15,11
- 8) Dietrich Bonhoeffer "De la Vie Communautaire"

- 1 - **Kether Elyon** : la suprême couronne de Dieu.
- 2 - **Ḥokhma** : la sagesse ou l'idée primordiale de Dieu.
- 3 - **Bina** : l'intelligence de Dieu.
- 4 - **Ḥesed** : l'amour ou la miséricorde de Dieu.
- 5 - **Ḍin** : ou *Sevurah*: la puissance de Dieu, manifestée principalement comme le pouvoir de juger sévèrement et de châtier.
- 6 - **Rahamim** : la miséricorde de Dieu, à laquelle incombe la tâche de médiation entre les deux séphirotes précédentes. Le nom de "Tifereth" - beauté - est parfois employé.
- 7 - **Retzah** : la patience constante de Dieu.
- 8 - **Ḥod** : la majesté de Dieu.
- 9 - **Yesod** : la base ou le fondement de toutes les forces actives de Dieu.
- 10 - **Malkuth** : la royauté de Dieu, habituellement décrite dans le "Zohar" comme la "Keneseth Israël", l'archétype mystique de la communauté d'Israël, ou comme la "Chechina".

Reproduit de l'ouvrage du Professeur Guershom Scholem: . *Les Grands Courants de la Mystique Juive.* - éditions Payot



LA TRIBUNE DU PERE JEAN-FRANÇOIS

"Dieu, je ne l'aime pas, et je suis une fille complètement tordue. Je suis tellement menteuse que je ne sais plus quand et à qui je dis la vérité. Je suis même hypocrite avec Dieu. Il n'y a qu'à ma petite maman chérie que je dis tout. Dieu je ne l'aime pas; je voudrais l'aimer mais je n'y arrive pas. Comment aime-t-on Dieu? Est-ce que l'on sent une affection pour lui ? Comment pourrais-je devenir meilleure ?"

Réponse: Le Christ ne vous demande pas d'abord de devenir meilleure, moins capricieuse, plus vertueuse, que sais-je... Il vous demande avant tout de répondre à cette question: *peux-tu aimer moi et les autres, de la manière dont je les ai aimé ?*

Cette question, il la pose à chacun d'entre nous, et nous n'avons pas trop de toute notre vie pour y répondre. Il s'agit d'aimer. Aucun sentimentalisme dans cette amitié que nous tissons avec le Christ, mais un attachement, oui, qui nourrit plus le coeur que toutes les émotions. Mais au fait, avez-vous des amies, des camarades ? Il semble que non; du moins vous n'êtes pas vraie avec eux. Vous n'entrez en amitié avec le Christ que le jour où vous aurez su être en amitié vraie avec ceux que vous rencontrez.

Avant d'essayer, demandez-vous: pourquoi donc est-ce que je mens ? N'y a-t-il pas des traits de ma personnalité que je veux cacher aux autres ? Pourquoi les masquer ? Pourquoi ne puis-je dire la vérité qu'à ma mère ?

Vous poser des questions, je sais que ce n'est pas simple, cela vous aidera peut-être à être plus vraie. Faire aimer la vérité, faire naître le meilleur de soi, c'est déjà commencer de vous ouvrir à l'amitié du Christ que vous cherchez, et qui vous cherche plus encore.

PRIER SANS LA FOI C'EST DE L'HYPOCRISIE

"J'ai dix-sept ans. Je ne pratique plus depuis deux ans; aller à l'église, prier, communier sans avoir la vraie foi, c'est de l'hypocrisie: les gens prient quand ils

ont quelque chose à demander, jamais pour remercier. Je crois en Dieu, mais pas à sa perfection. Si Dieu est parfait, pourquoi les enfants de Somalie meurent de faim, et ceux du Rwanda ? La récompense dans l'éternité c'est beau, mais la vie dans ce monde c'est beau aussi. Et si Dieu est parfait, pourquoi promet-il l'enfer ? J'ai tellement de questions, mais je ne veux pas vous ennuyer."

Réponse: Vous ne m'ennuyez pas, au contraire! Les gens prient pour demander. Tout dépend de ce qu'ils demandent et comment ils le font. Mais vous faites bien de le rappeler, on n'utilise pas Dieu comme on le fait d'un bureau de bienfaisance. On parle à Dieu de tout et de tous, comme un ami parle à un ami, et il arrive aux amis de Dieu de frapper à sa porte jusqu'à en être importuns. Relisez Luc (11,5-8). Non, en ce sens, Dieu n'est pas parfait, du moins pas comme nous le pensions. Au fait, qu'est-ce que la perfection de Dieu ? Devant la toute puissance d'un homme dont le cœur s'endurcit, Dieu préfère rester impuissant. Quant au Rwanda et à la Somalie où des intérêts sordides se déchènent, Dieu laisse aux hommes la responsabilité de ces actes là. **Dieu laisse les hommes libres; cela c'est la perfection de Dieu, son honneur et sa souffrance aussi.** Sa perfection, c'est encore de ne jamais désespérer d'un seul homme, fut-il le plus taré. Au jour de la Passion, un bandit crucifié avec le Christ a pris le chemin de la perfection: "Aujourd'hui même, lui dit Jésus, tu seras avec moi dans le Paradis".

C'est vous dire combien Dieu ne promet pas l'enfer. Ce sont plutôt les hommes qui se le donnent par leur attitude. Lorsqu'ils refusent de vivre avec les autres et le Christ, ils se dégoûtent eux-mêmes et c'est un avant-goût de l'enfer qui les attend s'ils persistent dans la voie du mal. Quant à l'éternité elle ne ressemble en rien à la grande distribution des prix quand les élèves ont peiné, elle est déjà aujourd'hui quand nous vivons avec le Christ dans ce monde. C'est notre vie de tous les jours qui servira de balance lors de notre parution devant le Seigneur à notre passage de la mort à la vie éternelle. Vous pensez ne plus pouvoir aller à l'église, avant d'avoir la Foi. A ce compte vous n'irez plus jamais, car "on n'a pas la Foi", on est saisi par quelqu'un, Jésus-Christ, que l'on a jamais fini de découvrir. Certes le baptême est signe de notre Foi et nous ouvre la vie éternelle; mais cette Foi elle se cultive tous les jours de notre vie...



R.P. Jean-François PREVOT

VISITE OECUMENIQUE SPIRITUALITE TIBETAINE

Les fondements de la pratique spirituelle par le Lama Guendune Rinpotche au centre dkl à Saint Léon sur Vézère (Dordogne).

Propos recueillis et commentés par Frère Gervais Joseph, Prêtre gallican, rattaché à la province d'Aquitaine sous la juridiction de Monseigneur Thierry TEYSSOT.

Ce séjour m'a été possible grâce à mon cousin GUY qui m'a accompagné et a pris en charge toute la partie pécuniaire; je l'en remercie de tout cœur.

Arrivés le soir, vers 20 heures 30, nous avons eu la chance de rencontrer Michel qui nous a éclairé sur les différents points tels que:

a) Moulins à prières, le collier de 108 boules, les salutations, les prosternations et les circumambulations.

b) Les bâtiments, le temple, l'administration, l'organisation du séjour.

Notre premier contact avec la foule présente a été plutôt rébarbatif, par l'allure des personnes présentes et par le fait que nous ne connaissions aucune des traditions tibétaines. Le lendemain, notre point de vue était beaucoup plus positif.

Les exposés ont lieu dans un Temple, qui est en fait une grande tente. Dès 8 heures 30, une foule importante (500 personnes), de toutes nationalités, de tous âges, a pris place assise sur des coussins, les jambes repliées et bien entendu déchaussée. Il faut noter qu'avant de prendre place, l'entrée est sévèrement contrôlée (il faut adhérer à l'Association et régler sa participation). Les adeptes ont un profond respect de l'endroit et tous saluent le bouddha par trois fois en entrant dans le Temple. A l'arrivée du Lama Guendune Rinpotche

et de ses lamas (une dizaine), toute l'assemblée se lève et les adeptes font, à nouveau, les trois salutations mains jointes au niveau du front, de la bouche et du coeur puis contact du sol par une prosternation afin que les genoux, les mains et le front touchent le sol.

(Nous, chrétiens, nous pourrions peut être avoir un peu plus de respect lorsque nous rentrons dans une église où la présence de Dieu est réelle, sans pour autant faire une "gymnastique du corps" mais une génuflexion et un signe de croix.)

Il faut noter que les personnes présentes viennent chercher une voie, un enseignement; peut-être ne sommes nous plus assez vigilants et que nous n'arrivons plus à faire passer la parole du Christ: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé".

Avant l'exposé en tibétain, traduit en français et en allemand, les lamas et les adeptes font des invocations chantées; les voix sont très graves, elles me font penser au "OM"; de toute façon, il s'en dégage une certaine force.

Puis le Lama commence son exposé.

Nous avons deux bienfaits à accomplir pour obtenir le début de notre éveil, le nôtre et celui des autres. Notre problème c'est l'EGO; aucun intérêt égoïste ne peut nous mener vers le chemin de la spiritualité. Il faut mettre CORPS, PAROLE, ESPRIT au service des AUTRES: rien ne m'empêchera d'aider mon prochain. Pour cela, il faut prendre un engagement solennel: MOTIVATION, DETERMINATION et PRATIQUE. Toute difficulté est le fruit du karma et de l'égoïsme; il faut dès maintenant se défaire du conditionnement, attendre ne fait qu'aggraver les difficultés et les souffrances. Tout doit être travaillé dès aujourd'hui par dévotion et confiance aux trois joyaux BOUDDHA, DARMA, SANGA, pratiquer dans le bon sens et non pour les louanges, les intérêts personnels, le succès, car nous pourrions obtenir calomnies et perdre la tête par orgueil. L'obtention de l'éveil se fait par la pratique spirituelle pour les autres et pour soi; réciter des prières avec foi et confiance dépasse tout ce que l'on peut imaginer, même si l'on juge notre action insignifiante. La prière d'un grand maître bien en vue n'est pas forcément meilleure que celle d'une pauvre vieille dame; la condition sociale ne compte pas.

Le développement de l'éveil:

Il faut suivre le chemin du DARMA. Le DARMA comprend trois cycles; en fait, ce sont nos propres qualités individuelles:

VOIE ROYALE: tout pour les autres,

VOIE MOYENNE: moi et les autres,

VOIE ORDINAIRE: moi.

Il faut prendre conscience de sa propre cons-

science, puis prendre conscience de tous les êtres et avoir compassion. Lors du cheminement sur la voie, il faut mettre votre bilan karmique au clair: nettoyer, accumuler mérite et sagesse. Il faut enlever le négatif sur le corps, la parole et l'esprit, se purifier sur les trois niveaux; l'ignorance devient sagesse, l'esprit devient BOUDDHA. Le corps et la parole s'ajusteront. Il faut utiliser les méthodes de dégagement: pour le corps: les prosternations, les circumambulations; pour la parole: pratiquer le regret, la confession, la prière, réfléchir sur la parole, analyser ce que l'on a dit, s'engager dans la bonne parole.



On obtient le mérite, la sagesse par: la générosité, les offrandes matérielles, les offrandes mentales. Il faut se débarrasser de son EGO: pour l'esprit: abandon de toute malveillance égoïste, réfléchir sur les moyens d'aider les autres. La bonne attitude de l'esprit est d'avoir des pensées vers les autres et se dire que la faute c'est nous. Quand on impose son EGO, on crée des souffrances.

Par la méditation, petit à petit, on a connaissance de la nature de l'esprit; on acquiert la SAGESSE. Tout est esprit! Y aurait-il un monde sans esprit? La nature du bouddha est en soi; ne pas chercher l'esprit ailleurs. Notre esprit est libre, éveillé, mais occulté par des voiles de la souffrance qui créent une prison; ce qui nous empêche de voir. L'on doit se libérer de ses chaînes par la méditation; quand il n'y a pas d'entraves, il n'y a pas d'anxiété, pas de stress, pas de souffrance. Nous sommes malheureusement installés dans nos propres entraves; il faut s'en défaire et ne pas confondre méditation et moyens techniques de méditer!

Nous avons eu un entretien - question-réponse - avec le lama DEVNDAM (occidental).

Les deux bienfaits sont inséparables: SOI et les AUTRES.

Attitude ordinaire: recherche d'un bonheur

qui empêche de se trouver.

Les trois joyaux:

Bouddha : but, compassion, sagesse,

Darma : chemin, enseignement,

Sanga : guide, maîtres, lamas.

La relaxation est indispensable dans la journée avec la méditation. Unir notre mérite au mérite de tous les autres afin d'être certain du résultat; exemple: une goutte d'eau dans la main, le soleil la dessèche rapidement, cette même goutte d'eau mélangée à l'océan le soleil ne peut plus la dessécher.

Réflexion du Père Gervais:

Ce stage bien conduit par un SAGE peut apporter une nette amélioration de vie à une personne qui désire une élévation spirituelle. Il s'agit, en fait, d'une excellente philosophie dans laquelle pour nous chrétiens, il manque Dieu. Le karma, source de toutes nos misères, n'a-t-il pas été racheté par Jésus ? Bien sûr, il nous reste beaucoup de chemin à parcourir pour obtenir la vie éternelle...

Tu aimeras ton prochain comme toi-même; aimez-vous les uns les autres; ces paroles du Christ résument bien les deux bienfaits du lama Guendune RJNPOTCHE, notre bienfait et celui des autres. Lorsque nous maîtrisons notre corps, notre parole et notre esprit, nous ne faisons plus de mal aux autres et par la bonne parole, nous pouvons apporter tant de bien.

Nous, Chrétiens, ne sommes nous pas très souvent égoïstes ? Nous pensons à nos petits plaisirs, à nos petits bonheurs, alors que nous sommes tellement plus heureux lorsque nous appliquons les paroles de l'Evangile et que nous nous occupons du bonheur des autres. Pour cela, il est vrai qu'il faut regarder en soi, faire le point, déterminer ce que l'on veut et, bien sûr, se motiver.

Par des exercices physiques, la bonne parole et la prière faite avec foi et confiance, nous, Chrétiens, pouvons tout obtenir de Dieu; "Tout ce que vous demanderez à mon père, en mon nom, avec foi, sachez que vous l'obtiendrez". Il est certain que le désir, l'attachement excessif, la colère, la jalousie, autrement dit les sept péchés capitaux, ne peuvent que nous emmener vers la souffrance physique, psychique; il en est de même de la peur; par contre, la foi, l'espérance, la charité contribuent au bonheur en ce monde et dans le monde à venir.

Nous ne pratiquons certainement pas suffisamment la sagesse et cela parce que nous ne nous décontractons pas suffisamment, nous ne méditons pas suffisamment pris dans ce siècle où tout est plaisir immédiat et donc besoin de faire de l'argent. Arrêtons-nous un peu, enlevons nos vêtements sales et admirons notre environnement, tout ce que Dieu a

mis à notre disposition de beau, de parfait, tout ce que nous pouvons obtenir simplement en regardant ou écoutant la mer, les oiseaux et peut-être notre conscience, elle qui nous guide lorsque nous voulons l'entendre.

En résumé, nous avons beaucoup à retenir de cette philosophie bouddhiste, mais nous avons tellement plus à travers la foi et la confiance non en l'Être EVEILLE qu'est Bouddha mais en DIEU par notre Sauveur, le CHRIST JESUS.

Nous avons tellement mieux que les trois joyaux avec la divine trinité, le PERE, JESUS et l'ESPRIT SAINT; à nous de suivre les recommandations de notre Sauveur lorsqu'il nous a dit:

"Je suis la Vérité, la Voie et la Vie"

R.P. Gervais GRUSON



ENVOÛTEMENTS DESENVOÛTEMENTS

IL Y A PLUS DE CHOSES AU CIEL ET SUR LA TERRE, HORATIO, QUE DANS TOUTES VOS PHILOSOPHIES.

CAMILLE REVEL rêvait que cette phrase de Shakespeare soit inscrite en lettres d'or dans toutes les universités afin de mettre en garde les étudiants contre la limitation de la recherche par le partis pris.

Quand de grands scientifiques, expérimentant en matière d'hypnose, découvrirent par l'expérience les bases de ce qu'ils appelèrent eux-mêmes: LE PHENOMENE D'ENVOÛTEMENT, ils se trouvèrent à contre-courant de l'opinion scientifique établie, et leurs études ne rencontrèrent en général qu'un scepticisme poli.

À l'hôpital de la Salpêtrière, quand le Professeur CHARCOT réalisa pour la première fois la démonstration de l'antique vout médiéval, ce fut une pierre lancée dans le marais des connaissances de l'époque... De l'opérateur au sujet, se pouvait-il qu'il puisse y avoir une action à distance atteignant le corps physique ?

Un matériel très simple servait au Professeur CHARCOT: une épingle, une photographie ou un portrait du sujet... Le sujet mis en état de somnambulisme, il égratignait légèrement la photographie... À cet instant une rougeur commençait à se former sur l'épiderme à l'endroit gratté par l'épingle; l'on pouvait parfois poursuivre l'expérience jusqu'au saignement. À Bordeaux, le Professeur Albert PITRES, d'abord sceptique répéta les mêmes essais avec les mêmes résultats.

D'autres médecins, dont le Docteur ENCAUSSE, LUYB, AZAM, GIBERT, BABINSKI répétèrent eux aussi ces expériences.

Jusqu'à présent, les prêtres et les médecins qui travaillaient sur l'hypnose s'en étaient tenus aux phénomènes d'endormissement, de suggestion. Ils avaient découvert le développement des sens, l'extension des pouvoirs, mais jamais encore la possibilité du maléfice donné à distance.

Le grand PARACELSE prétendait certes qu'une action à distance est possible, il l'expérimentait et s'en servait dans le domaine de la thérapeutique avec sa poudre de sympathie, qui versée à distance sur du sang séché arrêtait l'hémorragie... Mais n'y avait-il pas là que la force pratiquement incontestée de la suggestion ?

Toute l'Antiquité avait certes vécu dans cette croyance que certains hommes avaient acquis la possibilité de projeter le mal sur autrui par des pratiques de concentration, de rituel, de projection de la volonté... Déjà l'homme des cavernes peignait sur les murs de sa grotte les proies percées de traits: hommes ou animaux qu'il voulait atteindre, et toute l'Histoire nous rapporte l'universalité dans l'espace et dans le temps des figurations: dessins, peintures, poupées de cire, de bois, d'argile dont se sont servis les sorciers de tous les âges et de tous les lieux.

Nous possédons encore de vieux missels condamnant ceux qui par ligature et sortilèges empêchent l'usage du mariage, nouage de l'aiguillette pratiqué pour rendre impuissant, et la Bible nous conte un cas assez semblable dans le livre de Tobie.

Mais il y a loin de la continuité d'un usage à la preuve par neuf de l'expérience scientifique que réalisa le Professeur CHARCOT.

Celui-ci aborda le phénomène de l'envoûtement par hypnose, mais il est certain que celle-ci ne constitue pas un élément essentiel du vœult.

A la source des études sur l'hypnotisme, il est une oeuvre fort sage, et de bonne foi; c'est celle du Docteur BERTRAND, médecin de valeur, doué d'un excellent esprit d'observation et qui écrivit en 1823 et 1826 deux très bons traités sur le somnambulisme.

Le premier, sans doute, il ne craint pas d'établir des corrélations entre les prêtres d'Esculape, les trembleurs des Cévennes, les convulsionnaires de Saint Medard, Cassner et ses exorcismes, et les possédés tels que ceux que l'on trouve dans l'affaire de Loudun: Tout cela constitue à ses yeux divers aspects du **somnambulisme extatique**.

Et certainement, ce qui frappe dans tous ces cas, dans beaucoup d'autres plus récents, c'est l'abaissement de la volonté propre de l'individu dont la conscience semble disparaître au profit d'influences extérieures... Et nous connaissons très bien l'un de ces phénomènes que l'on appelle la psychose de foule.

Prisonnier du solide égrégora que constitue une foule sensibilisée sur un point, un être ne parvient pas à garder le contrôle de son jugement individuel, il est influencé à un point qui va chez certains êtres jusqu'au retournement d'opinions.

Il s'agit là d'un phénomène analogue à l'esprit de meute qui relie certains animaux... Le loup quand il s'élançe pour chasser perd toute individualité, c'est la meute qui

chasse... Toute personne qui a été dans une manifestation quelconque a plus ou moins senti combien la foule l'intégrait, la menait, la décidait souvent à faire ce qu'elle n'aurait pas fait d'elle même.

Dans l'hypnose, il se passe un phénomène semblable: le sujet sent sa volonté diminuer, se fondre, se rapetisser, tandis que la volonté de l'opérateur pénètre en lui, grandit, devient immense... Le sujet est possédé par l'opérateur, et l'on peut même dire qu'en matière d'envoûtement il en est de même, sauf peut être, le fait que la pénétration est plus lente, plus insidieuse.

Tout cela peut-il être admis par un esprit scientifique ?

La première fois qu'EDISON présenta à l'académie son phonographe, un savant s'écria: Messieurs, nous ne serons pas dupe de ce ventriloque...

Telle est hélas ! la réaction des hommes devant ce qu'on leur présente:

- Je n'ai Jamais pu faire cela, donc c'est impossible.

- Je n'ai jamais constaté cela, donc c'est inexistant.

Pourtant il est bien difficile de nous faire croire que toutes ces personnalités du monde scientifique, médical, philosophique ou religieux: Albert DITRES, Charcot, Luys, Encausse, Mouis, Gibert, Houssaye, Babinski, Azam, etc, deviennent subitement crédules ou menteurs dès qu'ils expérimentent dans ce domaine.

Comment penser qu'un homme de la valeur du Doyen Albert DITRES ait pu être berné ou bernier ses confrères non pas une fois, mais cent fois et plus, et qu'il ait trouvé des complices par centaines pour dire comme lui dans une matière aussi délicate, aussi impopulaire en milieu médical ?

Essayons de dresser un rapide et sommaire bilan des expériences en hypnose, et convenons qu'elles bousculent les barrières du connu:

* VISION DE LA PENSEE - clichés - TESTE et depuis INSTITUT DELAWARE

* DIAGNOSTIC A DISTANCE PAR SIMPLE ATTOU-
CHEMENT D'UNE MECHE DE CHEVEUX, TESTE.

* VISION DANS LE COSMOS, L' AVENIR, RICARD,
Abbé MOUIS

* TRANSFERT D'UNE MALADIE D'UN SUJET A UN
AUTRE & GUERISON - LUY8

* ACTION A DISTANCE DES MEDICAMENTS - LUY8

* EXTENSION DE LA MEMOIRE A DES LIMITES
EXTRAORDINAIRES - BINET et FEDE

* PHENOMENE D'ENVOUITEMENT - CHARCOT, AL-
BERT DITRES, leurs disciples.

Demander à des esprits cartésiens d'admettre tout cela était un gros effort. Qu'il nous suffise de citer un exemple:

Quand le savant médecin neurologue LUY8 pré-
senta à la société de biologie ses expériences sur l'action à distance des médicaments chez les hystériques (communica-
tion du 25 juillet 1886) SON AUTORITE, nous dit Dominique

BARRUCAND, page 143 de son histoire de l'hypnose en France, PARVINT A FAIRE ADMETTRE A NOMBRE DE SAVANTS CETTE HYPOTHESE EXTRAVAGANTE, et il ajoute: LUY8, RAPPORTE D'AILLEURS SES EXPERIENCES AVEC UNE MINUTIE TOUTE SCIENTIFIQUE, MAIS BERNHEIM SE REFUSE MEME A LES REPETER...

Où est l'esprit scientifique véritable ?

- dans le savant qui expérimente, rapporte et invite ses confrères à expérimenter à leur tour.

- ou bien dans le savant qui refuse tout examen parce que dit-il, ce n'est pas possible.

Les limites du possible... Voilà la pire des superstitions: impossible que la terre tourne, impossible qu'elle soit ronde, impossible d'aller sur la lune.

Et BARRUCAND ajoute dans le même ouvrage:

DE MEME QUE POUR CHARCOT, LES JUGEMENTS QUE NOUS EMETTONS SUR NOS HEROS, QUI FURENT SOUVENT DE GRANDS NEUROLOGUES, NE VISENT QUE LEUR ATTITUDE A L'EGARD DU PROBLEME TRES PARTICULIER DE L'HYPNOSE.

Ainsi l'on peut être un grand neurologue aux avis respectables, tant que l'on ne touche pas à des problèmes comme ceux de l'envoûtement... A partir de là, l'on se heurte à la muraille de l'incrédulité... L'on devient presque inconvenant.

En 1837, le chirurgien CLOQUET croyait à la valeur de l'hypnose. Voulant enlever un sein cancéreux, il fit mettre sa malade en état d'hypnose somnambulique par le Docteur CHAPELAIN.

Une telle expérience, mainte fois répétée depuis, se prête mal à la duperie. Elle eut un franc succès. **Est-il pourtant plus difficile de paralyser les centres de la douleur durant une opération, ou de neutraliser ces centres pour ralentir les forces vitales ? En d'autres termes, si CHAPELAIN a pu à distance suggérer à un sujet qu'il ne sentait rien durant une opération du sein, ne pouvait-il lui suggérer qu'il avait une douleur épouvantable, alors qu'en réalité celle-ci n'aurait pas existé ?**

Etudiant cette question, le professeur de philosophie BOIRAC écrivait d'ailleurs (p 178 de son ouvrage sur l'action nerveuse à distance):

TOUT SE PASSE COMME SI L'ORGANISME HUMAIN DEGAGEAIT NORMALEMENT, AU MOINS CHEZ CERTAINS INDIVIDUS, UNE INFLUENCE DE NATURE INCONNUE, SUSCEPTIBLE D'AGIR A DISTANCE SUR L'ORGANISME DE CERTAINS AUTRES INDIVIDUS.

Il nous semble par contre tout aussi mathématique de démontrer que si ce pouvoir de lier, d'atteindre, de paralyser, de blesser a été mis au pouvoir de l'homme, le pouvoir contraire doit être en sa possession.

Il est un fait indéniable, c'est qu'il existe une masse de troubles pathologiques dont l'essence est purement névropathique; de la grossesse nerveuse à la coxalgie hystérique, une foule de maladies ne sont que l'expression d'un trouble psychique ou nerveux. De nombreux mouvements charismatiques obtiennent des résultats indéniables en provoquant une réconciliation intérieure... C'est ce qu'avaient

admirablement compris les guérisseurs spirituels de l'Eglise Gallicane: Abbé MOUL8 et Abbé JULIO, le premier théoricien de l'hypnose, le second théoricien de l'exorcisme... Tous deux se retrouvant capables de dénouer ces vœux naturels ou provoqués, qui lient au fond du subconscient chez l'un la vue, chez l'autre l'odorat, chez l'autre l'ouïe, la digestion, la vie sexuelle ou le battement cardiaque.

Parlant de la guérison spirituelle du magnétisme et de l'hypnose dans la chaire de Notre-Dame de Paris le grand LACORDAIRE disait:

C'EST UN PHENOMENE DE L'ORDRE PROPHETIQUE OU NOUS VOYONS, PLONGE DANS UN SOMMEIL FACILITE L'HOMME PERCANT DE SA VISION LES CORPS OPAQUES, INDIQUANT LES REMEDES QUI GUERISSENT, SE MONTRANT DETENTEUR DE SCIENCES QU'IL N'A PAS APPRIS.

Parce que, dans un envoûtement, le plan démoniaque rejoint le plan maladif, et qu'il est difficile de discerner l'un de l'autre, il faut que dans le dégagement **la prêtrise s'allie à la médecine... Que toutes les deux admettent dans l'individu cette région obscure dont parle saint Augustin: Région obscure que la conscience ne connaît pas et où subsistent les souvenirs... C'est dans cette région subconsciente que se déroule le véritable combat du désenvoûtement.**

Beaucoup de personnes se disent envoûtées; mais ne le sont-elles pas souvent ? Ne serait-ce que dans le fait que la plupart du temps la maladie naît dans une ambiance morbide qui atteint profondément le subconscient du malade.

Bien souvent nous avons constaté la chose, une maladie qui serait bénigne s'empire au contact de l'appareil médical... Il y a dans les contacts cliniques, dans les questionnaires médicaux toute une mise en condition qui peut être extrêmement dangereuse pour certains esprits... Deu à peu le malade est envoûté par tout cet entourage d'appareils insolites, de termes techniques étranges: il se sent aspiré par les forces du mal, conditionné à être ceci ou cela... La maladie bénigne est aggravée par la psychonévrose.

Si dans le monde médical il est peu de gens pour admettre l'envoûtement ou la possession, il est également peu de prêtres pour, de nos jours, admettre la chose. Les mêmes qui lisent en chaire le transfert par Jésus d'une légion démoniaque dans un troupeau de porcs s'indignent quand on leur parle de transferts de nos jours... Et les exorcismes de leurs rituels restent inemployés.

Ils sont pourtant très expressifs ces rituels remontant aux époques primitives de l'Eglise, conjurant tout mal donné, tout sort jeté sur l'or, l'argent, le plomb, le fer, sur les étoffes, le cuir, l'ivoire, etc.

Si l'envoûtement n'est qu'une compilation de l'esprit il faut penser que l'Eglise a été bien sottie ou bien menteuse pour, durant des siècles, multiplier de telles pratiques, y encourager ses prêtres et ses fidèles.

Et dans le cas contraire, si l'envoûtement comme nous le pensons est une réalité, il faut s'inquiéter d'une telle démobilité... Les envoûtés projetés par des prêtres incrédules en la matière vers des psychiatres aux drogues souvent nocives et aux diagnostics faussés: psychose, halluci-

nations, mysticisme, manie religieuse, complexe de persécution, etc.

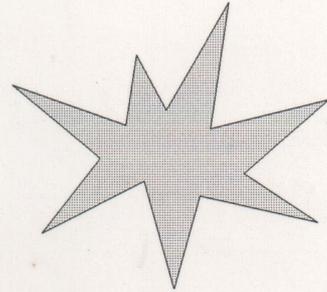
La seule vraie science disait BUFFON est la connaissance des faits.

Depuis 1953, date de notre ordination, nous avons vu venir à nous des centaines d'envoûtés et, fidèle à l'enseignement que nous avait donné notre maître, le Père JEAN (Monseigneur BROUILLET), nous avons utilisé les méthodes ecclésiales du sacrement des malades aux eaux et huiles bénites, de l'imposition des mains aux neuvaines de protection; nous avons pu constater que les malades s'en trouvaient bien... Nous avons eu recours aux exorcismes de toujours, et les guérisons ont eu lieu.

Le CHRIST qui seul a les clefs de la Vie et de la Mort est tout puissant aujourd'hui comme hier pour libérer tous ceux que le mal enchaîne.

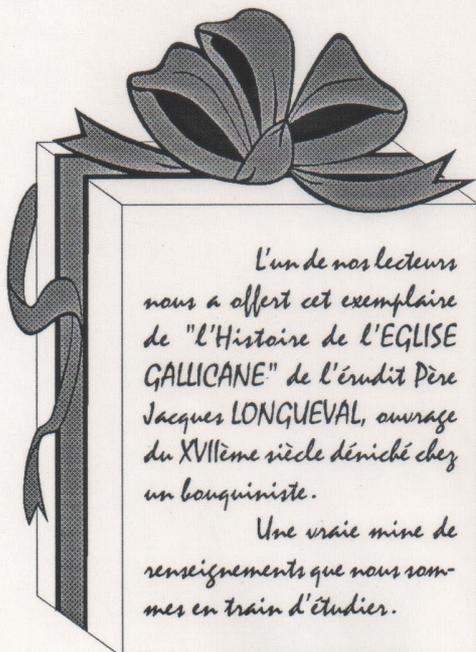
Monseigneur Patrick TRUCHEMOTTE - 1965

VIE DE L'EGLISE



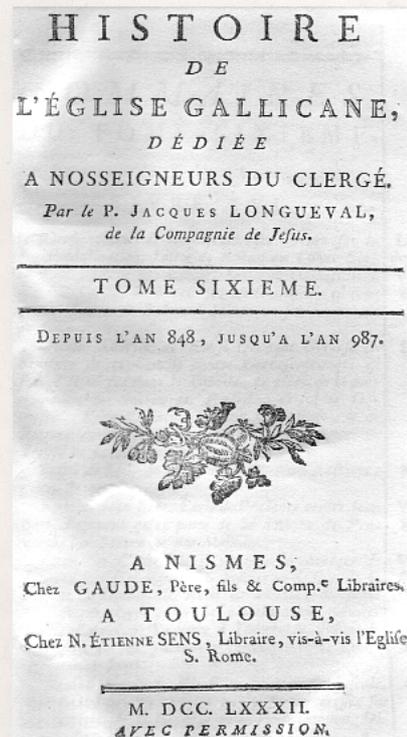
Le R.P. Alain VERON, que les lecteurs du Gallican ont appris à connaître à travers ses articles publiés dans notre journal nous envoie plusieurs photos de sa chapelle de Garge les Gonesse (95). Elles trouveront bonne place dans la prochaine réédition du livre EGLISE GALLICANE Histoire et Actualité.

Sur la photo ci à gauche, le Père Alain avec son diacre le Frère Christian. Ce dernier nous a annoncé sa venue à Bordeaux et Clérac fin octobre.



L'un de nos lecteurs nous a offert cet exemplaire de "L'Histoire de l'EGLISE GALLICANE" de l'érudit Père Jacques LONGUEVAL, ouvrage du XVIIIème siècle déniché chez un bouquiniste.

Une vraie mine de renseignements que nous sommes en train d'étudier.





Premières Communions de Frédéric et Sandy le 26 juin 1994 en la chapelle Saint François d'Assise de Valeille (42). Prêtre officiant: R.P. Alain CREPIAT assisté du diacre Serge BLANCHER.

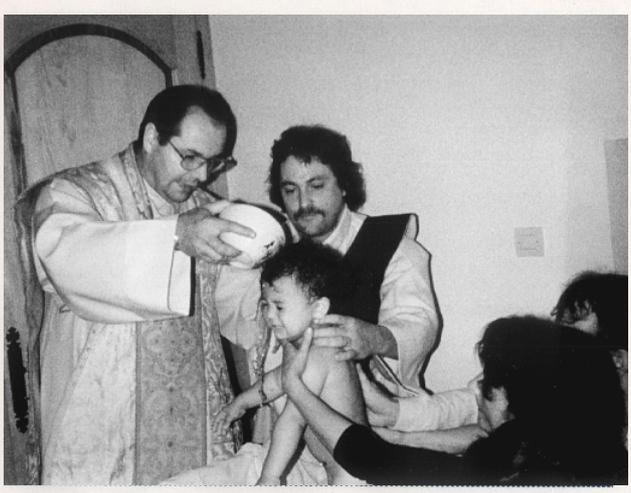


26 juin 1994, baptême de Laura



Baptême de Marlène Hélène Marie Dhotel le 4 septembre 1994 à Valeille (42). Prêtre officiant Père Alain Crépiat, assisté du diacre Bernard Poncet. 3 juillet 1994, baptême d'Ophélie à Valeille, chapelle Saint François d'Assise.

Visite du R.P. Alain Crépiat, des diacres Serge Blancher et Bernard Poncet accompagnés de leurs familles le 2ème dimanche de septembre à Bordeaux et Clérac. Utiles discussions pour le développement de l'Eglise en région Auvergne-Forez. Samedi 17 juin 1995 Mgr Thierry Teyssot consacra la chapelle Saint Joseph du Père Serge à Lempdes (63) et ordonna prêtre ce dernier. Le lendemain l'évêque consacra la chapelle Saint François d'Assise de Valeille (42). Le diacre Bernard Poncet sera ordonné prêtre lors de cette fête.



LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 267 rue Mandron - 33000
Bordeaux.

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos
soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 75Frs

- Etranger: 90Frs

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.